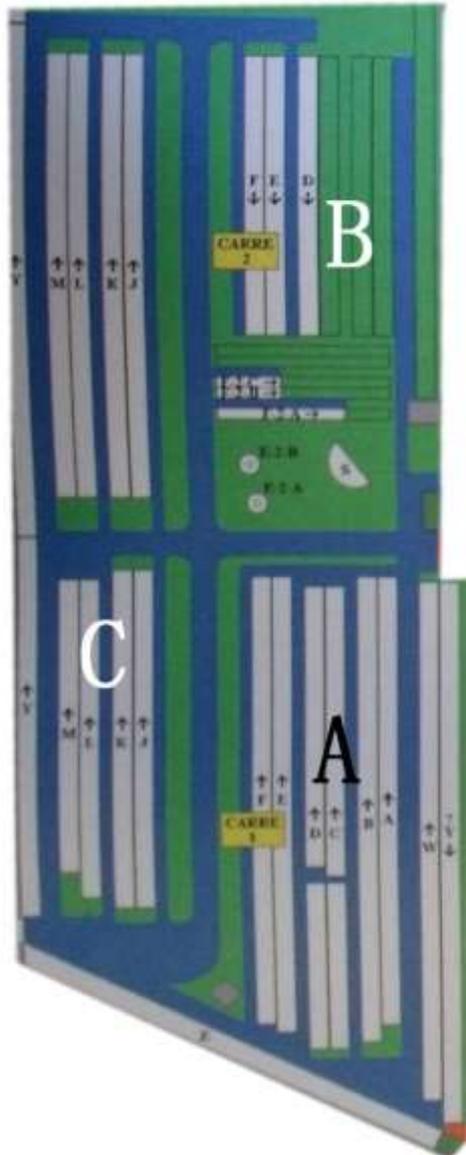




Visite du cimetière de Roye (1^{er} tome)

*« En parcourant son cimetière,
je vous invite à découvrir un peu de l'histoire
de Roye »*

*Jacques Fleury
maire de Roye*



Plan du cimetière de Roye, divisé en trois zones
 Les zones A et B sont les plus anciennes

Cimetière A



Plan du cimetière A

Allée centrale
La Chapelle du Baron de Fourment



François Luglien de Fourment est à la fois un personnage important et méconnu de l'histoire de Roye. Mais il fut pourtant de son vivant fort populaire dans notre ville comme en d'autres lieux.

Né à Paris le 18 janvier 1788 d'une famille royenne, il fut reçu avocat en 1810, auditeur au Conseil d'Etat en 1811, et il entra dans les services administratifs de l'armée française en Espagne où il exerça les fonctions de directeur des domaines de 1812 à 1813. Bien qu'il ait été créé baron d'Empire en 1814, le roi Louis XVIII ne lui en tint pas rigueur et éleva en majorat sa propriété de Roye et le nomma commissaire extraordinaire à Montpellier puis sous-préfet de Château-Thierry.

C'est là que ce personnage habile à tous les sports battit en duel un officier polonais de l'armée d'occupation qu'il avait défait deux fois au pistolet et à l'épée lui laissant cependant la vie sauve.

Il fut encore sous-préfet de Rethel avant de se reconvertir dans l'industrie. C'est dans l'ancienne abbaye de Cercamp, commune de Frévent dans le Pas de Calais, qu'il créa une filature de laine dont il développa l'activité en recourant aux procédés les plus modernes tout en menant vis à vis d'un personnel sans cesse en développement, une politique libérale et paternaliste qui le rendit à Frévent extrêmement populaire. Plus tard, en association avec son fils Antoine, il créa d'autres établissements dont trois filatures dans la Somme. Il se montra, à Frévent et ailleurs, à l'avant garde des techniques mais aussi des rapports sociaux.

Il avait gardé des liens solides avec la ville de Roye où il possédait un hôtel particulier, rue des Annonciades. Comme, à cette époque, les filatures et autres petites industries locales utilisaient de la main d'œuvre féminine, il créa à Roye, en 1842, une « salle d'asile » dans les dépendances de son hôtel particulier, pour accueillir les enfants des mères de familles qui travaillaient pour son compte. Il supporta de ses seuls deniers cette institution jusqu'à ce que la municipalité prenne le relais en 1857.

Le Baron de Fourment avait également fondé, à Roye, une « musique populaire » qui se manifesta dans de nombreuses occasions sous la direction de M. Fiquet. Son action l'avait rendu populaire dans notre commune, qui était aussi la cité de son père Luglien Fourment, conseiller à la Cour des Comptes. Il fut d'abord élu conseiller général du canton de Roye avant d'être élu à la députation en 1848. La chapelle qui accueillit le corps du baron défunt fut construite dans le nouveau cimetière ouvert rue de Nesle en 1842. Elle fut bénite en 1863 en grande pompe, en présence de l'évêque d'Amiens. A cette occasion dix artistes de la maîtrise de Saint-Roch chantèrent des chants religieux et Mme de Fourment voulut bien chanter *Pie Jesu* dans un solo fort apprécié. Sur le chemin de la chapelle, un arc de triomphe avait été élevé portant les armes du baron et celle de la ville avec l'inscription : « La ville reconnaissante ».

**Allée centrale
la croix du chanoine Decroix**



Abbé Charles DECROIX chanoine honoraire d'Amiens
curé de Roye dans les années 1880 jusqu'à son décès en 1890

En 1885 le curé Charles Decroix et les deux vicaires Friand et Boyenval, desservait un doyenné qui comportait une cure, 24 succursales, deux vicariats, trois chapelles et huit églises sans titre.

A7W18 & 19



Abbé **Jules CORBLET** (Roya 16 juin 1819 / Versailles 28 avril 1886)

Fondateur en 1857 et directeur de la *Revue de l'Art Chrétien*. Archéologue. D'abord professeur au collège de Juilly (Seine et Marne), il est ensuite aumônier de l'institution Jauffret à Paris, puis se retire chez les bénédictins de Solesmes. Il rejoint alors son diocèse d'origine où il est nommé vicaire de la paroisse Saint-Germain d'Amiens. Il y crée et dirige une semaine religieuse : « *Le Dimanche* ».

Jules Corblet est l'auteur de très nombreuses publications sur des thèmes architecturaux, archéologiques et historiques parmi lesquelles un *Manuel élémentaire d'archéologie nationale* une *vie des saints du diocèse d'Amiens* *proverbes et dictons picards*

Jules Corblet a également publié en 1851, un *Glossaire étymologique et comparatif du patois picard: ancien et moderne, précédé de recherches philologiques et littéraires sur ce dialecte*, dans lequel l'auteur rappelle la filiation entre les « patois » et l'ancien français médiéval. Cet ouvrage a été réédité en 1978 et en 2001.

A7W 30



tombe des familles Lequeux, Maille, Daudré



ici repose **Léon DAUDRE** (22 08 1859/11 01 1945) **Maire de Roye.**

Léon Daudré était employé des Ponts et Chaussées en qualité de métreur ;
Animateur de la société *l'Avenir du Proletariat* , une société de protection mutuelle créée à Roye en 1902, il fit également un membre actif de la *Ligue des Droits de l'Homme*.

Engagé à gauche il fut élu conseiller municipal sur la liste radicale-socialiste de Gustave Varez en 1925. Il devint son adjoint en 1929, puis maire de Roye lors du décès de Monsieur Varez.

Il fut maire de 1932 à 1935.

Il n'avait pas souhaité se représenter . Il accepta cependant d'être candidat au second tour en 1935 et fut conseiller municipal dans l'équipe de Paul Mercusot.

A7W 51



A7W 51

ici reposent les corps de
**Pierre Frédéric
BAILLY**
Proviseur du Collège de Roye
décédé le ??? 7bre 1852
à l'âge de 44 ans
homme de foi

.....

..... **Anne Elisabeth
BAILLY née GLORY**
décédée le 6 9bre 1875
à l'âge de 58 ans

Pierre Théodore BAILLY
.....1884
à l'âge de 44 ans
Requiescent in pace

L'une des plus vieilles tombes du cimetière de Roye est celle d'un proviseur du Collège de Roye au 19^{ème} siècle.

L'établissement, dit Collège de Roye occupait la presque totalité de l'espace entre la rue du Moulinet au nord, le Boulevard de l'Est et la rue du Collège, correspondant à la partie basse de l'actuelle rue Pasteur.

Cette école privée, dirigée en 1893 par l'abbé Hurrier, puis à partir de 1893 par l'abbé Jules Bédu, recevait 35 externes et 90 internes dans un immeuble municipal.

A7W 57 & 58 – A7W56



A7W 57&58 : Henri Seraine (1872/1949)

Membre du comité de la *Royenne* lors de sa reconstitution en 1925 ; candidat sur la liste de droite lors de l'élection municipale de 1935 contre la liste Mercusot, battu.

A7W 56 :

Albert CHAPARD (1860/1886) docteur en médecine

Jules CHAPARD (1827/1905) vétérinaire, place St Florent. Elu conseiller municipal en 1874 dans une municipalité Bertin. Battu en 1878 lorsque l'équipe républicaine de Duquesnel l'emporte ; réélu au second tour dans la minorité opposée à Duquesnel en 1881 ; en 1884, classé « réactionnaire » dans un rapport du sous-préfet, il est adjoint du maire Demouy qui a battu le sortant Duquesnel. Il demeure adjoint quand Vasseur bat Demouy en 1888 et conservera cette fonction jusqu'en 1896, date à laquelle il cesse de se présenter. Noté alors comme « républicain rallié ».

Eloi DELAVENNE (3 12 1869/6 02 1946), gendre de Jules Chapard, vétérinaire, conseiller municipal ; adjoint au maire Mandron. Candidat des conservateurs contre Gustave Varez en 1925, il fut battu.

A7W 73



Désiré Chaumont GALOPPE

né à Omiencourt, décédé à Roye le 10 septembre 1857 (dans sa 82^{ème} année)

Dragon au 6^{ème} Régiment à 19 ans (1795).

Seigneur d'Armancourt

Maire d'Armancourt (1794-1835)

Il était le fils de **Jean Pierre Alexandre Galope d'Armancourt (1747- 1817)**–

l'un des « clients » de Gracchus Babeuf lorsque celui-ci s'installa comme feudiste, c'est-à-dire comme géomètre, à Roye, en 1885.

Marie Thérèse Honorine VION, son épouse

Edouard Ulric, leur fils 1804/ 16 03 1887

A7W 76&77



Cette tombe de la famille **Leclercq-Demouy** était à l'origine celle de **François Anselme TOURBIER** : voir la plus vieille pierre contre le mur.

François Anselme Tourbier était l'un des fils du tanneur Vast Côme Charlemagne TOURBIER dont la tombe est visible en A4 W 19&20 (Tourbier Demouy) .



François-Anselme
Tourbier



Marie Thérèse Villain, son
épouse

Son frère Jean Marie TOURBIER a repris l'entreprise familiale de tannerie tandis que François Anselme, lui, est devenu **chirurgien**, en particulier à l'hôpital de Roye.

La fille de François a épousé Désiré Demouy, notaire et maire de Roye. Leur fils Charles a repris la gestion de la tannerie à son oncle Jean Marie Tourbier.

C'est l'une de leurs descendantes, Elisabeth, qui a épousé Marcel Leclercq, un représentant d'une des plus anciennes familles de Roye, les Leclercq, de Saint-Georges.

A7X 1,2&3



A LA MEMOIRE
DE MONSIEUR HENRI BERTIN
CHEVALIER DE LA LEGION D
HONNEUR
MEMBRE ET TRESORIER
PERPETUEL
DE LA SOCIETE NATIONALE D
AGRICULTURE
MEMBRE DU CONSEIL D
ARRONDISSEMENT
ET DU CONSEIL GENERAL ????
1888
MAIRE DE ROYE 1858 1875
NE A ROYE LE 11 OCTOBRE 1823
DECEDE A PARIS LE 24 JUIN 1888
PRIEZ POUR LUI

La famille **BERTIN** a figuré parmi les familles les plus anciennes de Roye. Déjà en 1698 on signalait l'existence de Jehan Bertin, maître de Postes. Les Bertin ont été présents dans de nombreux événements touchant notre cité. Le plus souvent liés à leur rôle de maîtres de postes, de père en fils jusque Henri Bertin qui a transféré, son relais rue de Péronne. On en voit les vestiges dans la ferme Berlancourt.

Les Bertin étaient également cultivateurs. Lors du Blocus continental, décidé par Napoléon 1^{er}, **Edouard Bertin**, à la demande du maire Nicolas Larabit, fit les premiers essais de sucre de betterave.

Les Bertin avaient choisi d'être à l'avant-garde des évolutions techniques. **Edouard Bertin**, qui repose ici, fut en 1825, un des premiers en France à supprimer la jachère pour la remplacer par la culture d'oléagineux et de plantes sarclées. Il introduisit également les prairies artificielles et les béliers Deshley, venus d'Angleterre. Il développa la betterave à sucre.

Son fils **Henri Bertin**, dès 1859, produisait huit millions de kilogrammes de sucre. La « ferme de Roye » située à l'angle de la route de Péronne et de l'actuelle rue Bertin était réputée et Henri Bertin reconnu dans les milieux agricoles. Quand il céda son exploitation, il se trouvait à la tête d'une centaine de bœufs et d'un troupeau de mille moutons. Lorsqu'il mourut, en 1888, Henri Bertin était trésorier perpétuel de la Société d'Agriculture.

Henri Bertin fut aussi maire de Roye de 1858 à 1875, avec une brève interruption lors de la chute du Second Empire.

En 1914, **Paul Bertin**, frère d'Henri, agent de change à Paris, qui, à ce titre, fut l'employeur du peintre Paul Gauguin, fit, par testament, don au bureau de bienfaisance de la commune de 20 000 francs, *à charge d'entretenir la tombe familiale.*

A7X13



Famille Klopp – Derchue – Borck

Louis Klopp était le fils de **Jean-Baptiste Klopp**, venu du Luxembourg, qui s'était installé pâtissier à Roye en 1902, rue d'Amiens, sur la Place de l'Hôtel de Ville (à peu près à l'endroit du futur bureau de tabac). Plus tard Jean-Baptiste s'installa 9 rue de Paris, avant de revenir sur la Place de l'Hôtel de Ville mais cette fois au coin de la rue Victor Hugo. Il n'était pas seulement pâtissier renommé pour sa brioche mais traiteur tout aussi renommé. Il accueillait des banquets dans sa salle de la rue de Paris et plus tard dans une salle du premier étage de sa nouvelle installation au coin de la rue V Hugo.

C'est Jean Baptiste Klopp qui construisit vers 1939 le *Parc*, salle réputée, rue des Annonciades, où se déroulaient maints banquets, soirées dansantes etc. D'une famille de musiciens, son frère était chef d'orchestre au Luxembourg, il accompagnait au piano les films muets projetés au Casino que gérait son fils Francis. Il a longtemps présidé la *Symphonie Amicale Libre*. Il a par ailleurs présidé la compagnie d'arc. Il fut directeur de la Caisse d'Epargne.

Louis (Montdidier (10 03 1918/22 05 1966) prit la succession de son père comme pâtissier place de l'Hôtel de Ville et comme traiteur. C'est lui qui créa le fameux restaurant *La Flamiche*. Il était aussi archer, animateur de *la Royenne*, supporter et ami des joueurs du club de foot de Reims

Marie-Christine, fille de Louis, et son mari M.Bork, surent maintenir la tradition familiale en gérant la *Flamiche*, fameux restaurant étoilé, **donnant à la ville de Roye, une notoriété nationale dans le domaine de la gastronomie.**

A7X 14 &15



Edmond COLLIN (Roye 5 avril 1843 /16 06 1919) négociant droguiste.

Après l'échec d'une première candidature en 1881, Edmond Collin fut élu conseiller municipal à l'occasion d'une élection complémentaire en 1882, élu clérical et « réactionnaire » en opposition au républicain Duquesnel.

Réélu dans le conseil présidé par Demouy en 1884, puis en 1888 avec Vasseur, il démissionna pour raisons personnelles en 1890. De retour à Roye, il fut réélu en 1896 et 1900. cette dernière élection ayant été annulée, il fut confirmé en novembre 1900.

Membre de la compagnie d'arc, membre du CA de l'Harmonie en 1885, il était surtout apprécié comme **un grand spécialiste du jeu de paume**. Après son retour à Roye le *Journal de Roye* annonça la reconstitution de la société du Jeu de paume par Edmond Collin, « le grand maître es paume », dont il prit la présidence. Il était connu pour « sa grâce et sa souplesse ». En 1925 un prix Edmond Collin sera mis en jeu en souvenir de ce grand joueur.

A7X 19, 20 & 21



Louis Philippe Vion 1778 / 1851
René Adolphe Vion 1806/1874
Rose Hortense Vion 1813/1837

Le Journal de Roye, dans son édition du 2 décembre 1905 rapporte une intervention du conseiller Varez rappelant l'existence d'une rente dont bénéficiait la mairie afin d'assurer l'entretien des tombes de la famille Vion. Le même journal dans son édition du 14 juillet 1906 évoque à nouveau les rentes liées à l'entretien des tombes Vion et de la Chapelle de Fourment.

A7X 41 et 42

Jules Bidaux (Croix Ht Rhin 12 02 1879/1935) ; pharmacien rue St Pierre ; élu conseiller municipal en 1919 avec Mandron, candidat en 1925 sur une liste opposée à Varez, est battu mais il est réélu en 1929 dans l'opposition de droite à Varez ; (*Le Réveil* 30 aout 1935)

Cloisiaux Emilien (23 mars 1860/ 30 avril 1927)

Lors des obsèques d'Emile Cloisiaux, pourtant d'une famille bien pensante, les Royens purent assister à ce curieux spectacle d'un clergé, Doyen en tête, prenant la rue de l'Hospice pour rejoindre l'église « en planches » - l'église provisoire qui, après la guerre, se trouvait rue Pasteur - pendant que le corbillard et la compagnie de sapeurs pompiers remontaient la rue de Paris pour y accéder par la rue de l'Hôpital Bernard !

Il s'agissait là d'une des illustrations de l'affrontement entre le curé doyen de Roye, Néau, et la municipalité Varez. Le curé s'opposait aux décisions du conseil municipal qui, à la demande de Léon Déjardin, pour éviter les enterrements à la va-vite, avait décidé que désormais les convois funèbres passeraient par les rues principales de la ville. Il fallut l'intervention du vicaire général pour ramener le Doyen à plus de raison.

A7Z1&2

Lecocq Robert (Roiglise 18 10 1897/905 1975) ; entrepreneur de travaux publics et de bâtiment, rue de Nesle.

Il fut élu conseiller municipal en 1935 sur la liste de Paul Mercusot

Robert Lecocq acheta en 1950 la briqueterie Binand-Delle-Bettegnie qui, dissoute en 1939, avait été reprise par Lebaudy. Il continuera la production jusqu'en 1958.

A7Z21 à 24



A7Z 23&24



A7Z21 et 22



Diane de beausacq

A7Z 21 et 22 Les époux de Suin

Marie Alfred de Suin, né le 15 avril 1796 à Parigny sur Loire et décédé à Roye le 21 septembre 1861, était le fils de Bernard de Suin, ancien capitaine au régiment de Lorraine et de Charlotte-Cécile Glossinte de Circourt. Entré à 16 ans au service maritime, il passa successivement par les grades d'enseigne de vaisseau (1817) puis de lieutenant de vaisseau (1837), avant d'être chargé, en 1848, de la préfecture de Lorient. Il devint **contre-amiral** le 1^{er} mai 1849, commandant en chef, de 1851 à 1854, de la division navale du Brésil et de la Plata. Il contribua alors à l'organisation de ce dernier pays après la retraite de Rosas et fut fait, le 7 juin 1855 **vice-amiral**.

Nommé commandeur de la Légion d'Honneur le 11 août 1850, il fut promu grand officier le 13 août 1859. Il fut membre du conseil de l'Amirauté. Il est mort en septembre 1861

Il était l'époux de **Pauline Fouquier**, fille de Thomas Fouquier, maire de Roye.

Il était le père de **Marie Albert de Suin**, né à Roye le 27 avril 1832, contre-amiral, grand officier de la Légion d'honneur (cote Léonore LH/2557/32) et de Marie Joséphine de Suin, née à Cherbourg en 1829, morte à Paris en 1899, femme de lettres, connue dans le monde sous le nom de **Comtesse Diane de Beausacq**, célèbre pour ses citations.

A7Z23 & 24 Thomas Fouquier maire de Roye de 1834 à 1838, beau-père de M ; de Suin

A7Z 40&41



Dautrevaux Paul Albert (1836/1880)

Adjoint au maire d'Henri Bertin sous le Second Empire, il le demeura après les élections municipales de 1871 jusqu'en 1878 avec les maires Bertin puis Auguste Bellanger.

En 1878 il fut, avec le maire sortant, le seul élu conseiller municipal d'opposition au candidat républicain Emile Duquesnel alors élu maire . M. Dautrevaux préféra alors démissionner.

Des propriétés de la famille Dautrevaux subsiste l'ancienne et belle orangerie transformée en logement HLM rue de Nesle

A7Z43



Paul Véret (1814/1893)

Agriculteur à Saint-Georges, célibataire. Un bel esprit libre et imaginatif.

Conseiller général avant 1870. Elu municipal depuis au moins 1871; réélu en 1874 mais, en désaccord avec l'orientation politique « réactionnaire » du maire Henri Bertin, il démissionna. Manifestement populaire, il fut réélu en 2^{ème} position en 1878 aux côtés du républicain Emile Duquesnel, puis en 1881. Réélu en 1884, il démissionna à nouveau en invoquant son âge mais en condamnant la nouvelle majorité municipale de Désiré Demouy.

Républicain convaincu et ardent, Paul Véret. a écrit de nombreux essais dans les années 1850, puis en 1871-1872, adressés « aux représentants de la France ». Ecrits qui portaient sur les questions agricoles - *Plus de disette en France ; De la conservation indéfinies des grains et des liquides ; Les Concours Agricoles et leurs effets ; Les défrichements par l'Armée ; Le véritable Crédit Agricole* - et d'autres plus directement politiques : *Question du despotisme, de la monarchie et de la république ; Prospérité ou décadence d'une nation ; Questions morales : explication des plaies sociales.*

A7Z46&47

Louis Veret (05 11 1855/1904) fils d'Aimé Arsène (négociant en grains Place d'Armes né vers 1817 ; négociant en blé ; élu de 1889 (élections partielles) à 1904

A1C14



Lucien PERROT (01 04 1897/25 07 1972)

Menuisier à la Compagnie du Nord, Lucien Perrot fut toute sa vie un animateur de la vie syndicale et politique royenne.

Engagé à gauche, il fut candidat malheureux aux municipales sur la liste Varez en 1929 . Il échoua aussi lorsqu'en 1935 il fut candidat sur la liste opposée à Mercusot en 1935. Il fut cependant le chef de file du *Rassemblement Populaire* en 1936, animateur des luttes syndicales et responsable de l'union locale des syndicats et militant responsable de la SFIO dès les années 1936-37. Elu sur la liste de gauche que conduisait le communiste Henri Claisse en 1939, il fut maintenu dans ses fonctions pendant l'occupation. Dès le lendemain de la guerre, il reprit la tête des manifestations agricoles et des manifestations de cheminotes au titre de la CGT. Toujours secrétaire de la SFIO en 1945 et délégué sénatorial socialiste SFIO en 1946, il fut également l'animateur de l'*Union Coopérative*. En 1947 il conduisit la scission de la CGT à Roye et créa la CGT-FO, ce qui explique sans doute qu'il n'ait pas été élu lorsqu'il fut à nouveau candidat sur la liste Coël en 1953.

A1H2



Cette modeste tombe est celle d'**Henri Boulnois**, artisan peintre, qui fut élu conseiller dans la municipalité Mandron jusqu'en 1919 ; puis conseiller municipal avec Varez jusque sa mort en 1934

A1W8



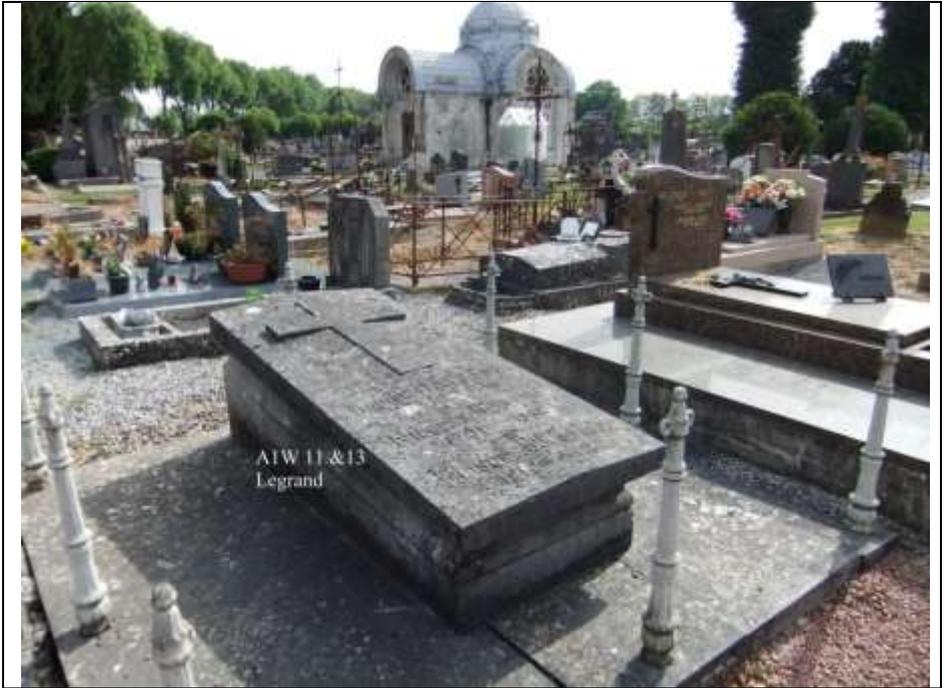
Famille Lhomont Théry

Jules Théry (1858/1954) était horloger Place d'Armes. Amateur de musique il fut l'un des animateurs de l'Harmonie municipale lorsque celle-ci fut reconstituée en 1895.

Il était également membre de l'*Avenir*, une société agréée de formation au tir à l'arme de guerre, qui préparait au brevet militaire.

C'est chez Jules Théry que fut installé pour la première fois le télégraphe sans fil.

A1W 11 & 13



Famille Legrand/ Bouffet ???? BBB

A1W 13&14



Gaston Pigerre (24 05 1900/7 01 1979) ; percepteur ;

Au lendemain de la seconde guerre, il assure la trésorerie de l'association des sinistrés.

En 1947, il est élu conseiller municipal sur la liste Bodin contre celle d'André Coël.

Défenseur de l'école laïque, il est l'un des deux seuls membres de la liste Bodin, avec Georges Michel, à signer la pétition du CNAL, en 1951, en protestation contre la loi Barangé ; il copréside alors aux côtés de Coël et Chedeville, une conférence du CNAL en 1959, contre la loi Debré

A1Y7



Villon Albert, Maxime(Paris 16 03 1846/ 1899) ; épicier au faubourg St Médard, Il fut élu à gauche en 1878 avec le républicain Duquesnel, réélu en 1881, battu en 1884 ; réélu en 1888, 1892, 1896, avec Elie Vasseur.

Dans sa *Cavalcade*, une promenade en, alexandrins, écrite en 1881 , un nommé Bertal évoque

«... Villon un épicier pur sang
 Son magasin est un bazar alimentaire
 Vendant bon, servant bien, soit café soit harengs
 Entrons-y, vous verrez, si c'que j'avance est vrao :
 Tenez son chocolat, il n'a pas son pareil
 Chocolat de santé, comme cela est frais
 La Bougie du Santerre est un petit soleil,
 Aux armes de la Ville, sa chicorée est forte,
 Er son macaronu, pâtes, semoule, vermicelle ?
 De plus aux joueurs de paume, il répare les raquettes
 Et pour l'agriculture un entrepôt de sels,
 Son Eau de fleurs d'oranger, lui vient de l'Esterel,
 Mais assez sur son compte parc'que vous pourriez croire
 Que j'fais l'article pour lui, ça n's'rait pas naturel.

A1X11



Octave LAMBIN (1846/ 1925)

participa à la bataille de Reischoffen où il perdit une jambe

arrière-petit-neveu de ce Jean Baptiste LAMBIN, qui tenait, à Roye, l'auberge « au Grand Vainqueur », qui s'illustra dans les luttes aux côtés de Gracchus Babeuf

A propos de Jean Baptiste Lambin

...Le maire fut avisé de l'arrivée de ces troupes et tint une assemblée générale de la commune le 10 février 1791 au cours de laquelle, écrit Coët, le plus grand nombre de citoyens demandèrent que force reste à la loi. Babeuf prit la parole : « si, comme on nous en menace, il vient à Roye, sous prétexte de la cause des Aides, des soldats loger et mettre à contribution les particuliers, et opprimer la ville, je résisterai à l'oppression, et j'irai en tête de ceux qui voudraient me suivre, leur défendre l'entrée du faubourg. »

A la sortie de l'assemblée, les cabaretiers se réunirent à l'auberge du *Grand-Vainqueur*, rue de Paris. Selon le récit de Coët, Babeuf prit la parole pour accuser la municipalité de vouloir écraser la ville et d'avoir inventé la lettre du ministre. Babeuf aurait tenu des propos les plus insultants contre les administrateurs. Le procureur de la commune envoya un sergent de ville quérir le **sieur Lambin maître de l'auberge**. Il fut obligé de se retirer sous les injures. On le fit alors accompagner par des gardes du corps de Berry et Lambin fut amené à la barre de l'assemblée municipale.

Pendant ce temps l'émeute grondait dans la rue . Un nommé Colbert grimpa au clocher de l'église St Gilles pour sonner le tocsin et appeler les citoyens du faubourg aux armes et délivrer **Lambin** qu'on disait en prison. La municipalité fit arrêter les « chefs de l'insurrection ».

A1Y 11& 12 BBB



Sœur Marie des Cinq Plaies
Sœur Sainte Marie

A2W7&8 Edouard Carpentier (né 1839/1913) ; cultivateur et meunier ; conseiller élu en 1888, 1892, 1896

A2W9&10



Famille Hardier –Richard

François Pierre Nicolas Hardier-Richard (Né vers 1827) fut élu conseiller municipal de 1871. Puis réélu en 1874 et 1878 dans l'équipe du Dr Duquesnel

A2W12



Famille Dutriaux

C'est là la tombe de Florent Dutriaux (/1873° , de son épouse Victoire Maquaire.

C'est aussi la tombe de **Joseph Dutriaux dit La Poche** qui tenait le restaurant qui faisait l'angle des rues de Nesle et de Péronne. Raymond Dutriaux a publié des anecdotes savoureuses sur ce « La Poche »

A2X9



Leroy Alexandre (1861/Roye janvier 1938)

grand paumiste, fameux « foncier », on dira de lui qu'il avait été le capitaine de la plus forte équipe de paume de notre ville et lui avait fait remporter maints championnats de Picardie et de France. Agile, vigoureux, il ne laissait rien passer tant la précision de son coup de raquette à gauche était admirable. (cf *Santerre_21* janvier 1938)

A2X5



La tombe d'**Augustine Collibert née Dantier** 1787-1860 est intéressante par la tête de mort qui marque la plaque funéraire

A2Y 4 à6



Famille DELLE -RUFFIN

Cette famille est issue d'un maître charpentier de Roye au 18^{ème} siècle

Narcisse Delle époux Dubreuil, (env 1834/) était en effet négociant en confection. Candidat battu en 1871, il fut élu en 1874 conseiller municipal, réélu en 1878, 1881, adjoint au maire Demouy en 1884, jugé « républicain timoré et peu net » dans un rapport de sous-préfet en 1884, réélu simple conseiller en 1888

Bertal écrit dans sa « Cavalcade » en 1881 :

« Delle-Dubreuil, marchand d'rap, nouveauté, confection
vêtement pour ouvriers, costumes pour artisans
jacquettes sur mesure, gilets et pantalons... »

Louis Delle (1865/1954) fils du précédent, commerçant Place d'Armes, fut élu conseiller municipal en 1896, battu en 1900 victime selon lui d'une polémique injuste alors qu'il revendiquait d'être un bon républicain comme son père. C'est lui qui créa avec Binand la briqueterie du Champ d'Enfer. Il présida le comité d'érection du monument aux morts parce que son fils **Noël** était mort pour la France à 22 ans en 1914.

André Delle (23 07 1875/25 10 1928) gros commerçant royen en confection avant 1914 tenait un magasin de modes à l'endroit de l'actuel *City Market*

Jules Ruffin : (1858/1913) , ancien élève du collège des frères de Passy, ancien président du Syndicat des Merciers de Paris, gendre des Delle-Dubreuil , beau frère de Louis et André Delle, retiré à Roye pour vivre de ses rentes, fut l'un des plus vigoureux animateurs du courant clérical à Roye. C'est lui dont le journal *le Progrès* dira, lors de ses obsèques, qu'il aura contribué à grouper dans notre ville « les forces catholiques autrefois éparses et sans cohésion ».

A2Y 8&10



Albert Heuduin (Roye 1865/ Roye juillet 1942). Pharmacien, catholique convaincu et militant, « homme de la vieille France », passionné d'histoire locale et d'archéologie religieuse. Regrettant que ses concitoyens ne s'intéressent pas suffisamment à l'histoire de leur commune pour lire les deux tomes d'Emile Coët, il rédigea des articles et brochures plus faciles à lire, pensait-il. Erudit, surtout dans le domaine de l'histoire, et particulièrement de celle des édifices religieux, il sera nommé secrétaire perpétuel de la Société des antiquaires de Picardie.

Animateur militant de la droite réactionnaire et cléricale et de l'*Action Libérale Populaire* avec Jules Ruffin et Emile Pluchet.

Jean, son fils, mort pour la France, à 20 ans, en 1917.

A2Y 13 & 14



Tombe de **Charles Lenglet** (1840/1910) époux Verdure, négociant rue d'Amiens ; conseiller municipal élu en 1884 sur la liste du Dr Duquesnel
Tombe de **Alexandre Verdure** (01 07 1815/07 01 1877) ; entrepreneur de ménagerie. Membre du conseil municipal en 1871

A2Y18



Tombe du bedeau Emile Rayez

M. Emile Rayez fut appariteur de l'Hôtel de Ville de 1885 à 1905. Il avait pour fonctions de porter les dépêches. Les jours de mariage, il allait chercher à domicile, comme c'était alors l'usage, les futurs époux et leurs familles pour les conduire en cortège jusqu'à l'Hôtel de Ville. Au cours de ses tournées nocturnes, il ramenait les pochards au poste de police, sous le contrôle du commissaire de police.

Contraint, à la suite d'une violente polémique, de quitter ses fonctions en 1905, Rayez assurera alors les fonctions de bedeau. Raymond Dutriaux raconte dans *Souvenirs de Royen*, une anecdote dont Rayez était l'un des protagonistes : lors d'une messe à St Pierre, un paroissien était entré à l'église sans enlever son chapeau. Malgré plusieurs réclamations du bedeau, l'homme avait refusé de retirer son couvre chef. Ce que voyant le bedeau Rayez l'avait retiré lui-même et jeté à terre. Le paroissien récalcitrant s'était alors emparé du bicorne du bedeau et avait couru dans la rue en frappant les murs avec le bicorne qui fut rendu plus tard en fort piteux état.

A2B9 Charles Pellieux (23 janvier 1872 /25 février 1927)

Accident mortel à l'Hôpital-Hospice

En 1927, les travaux de l'Hôpital-hospice avançaient doucement. Des difficultés prévisibles pour ceux qui connaissaient l'histoire de la ville, mais dont on n'avait pas tenu compte, les ralentissaient. Le choix de ce site par les administrateurs de l'hôpital plutôt que d'un terrain situé hors du centre ville révélait ses limites. Le sous-sol réservait des surprises. C'était voûte sur voûte, cave, puits, fosses de toute nature. Il fallut chercher le bon sol à plus de dix mètres. Les fondations furent très difficiles à installer. L'eau était abondante et il fallait l'assécher. Tout ceci provoqua des surcoûts, des délais et surtout un terrible accident : Charles Pellieux, un terrassier travaillant à creuser une tranchée dans les sous sol, fut enseveli et tué à la suite d'un coup de pioche qui avait provoqué un éboulement.

A3W9&12



La tombe des filles de la Charité de St Vincent de Paul

Les sœurs de la Charité de Saint Vincent de Paul ont joué un rôle important dans la vie de l'hôpital de la commune. En 1885, L'hospice était tenu par dix sœurs de Saint-Vincent-de- Paul, sous la direction du Dr Poidevin. Mais elles étaient installées depuis longtemps déjà puisque en 1836, lorsque la municipalité fit construire sur le terrain de l'hôpital un local pour l'enseignement des filles, cette école fut tenue par les sœurs de Saint-Vincent- de-Paul. Elle regroupait, à la fin du 19^{ème} siècle, 130 élèves sous la direction de leur supérieure, la sœur Dumatray. Elles serviront à l'hôpital de Roye jusque dans les années 1970.

Lorsque le 28 août 1914, les Royens virent arriver les premiers blessés évacués du front, ceux-ci. Ils furent accueillis à l'Hôpital-Hospice par les sœurs qui refusèrent de quitter la Ville lorsque les Allemands l'occupèrent.

Le 12 décembre 1914, la mère supérieure Dumatray – quatre vingt dix-ans - et les sœurs qui se trouvaient avec elle au pavillon Dautrevaux, furent arrêtées et emmenées à Nesle. Là, le commandant les obligea à lui montrer leurs mains. Arrivé à l'une d'elles, il arracha la cornette et apparut un jeune cuirassier blessé, le soldat Louis Dodane, que les sœurs avaient caché depuis le 29 septembre. Le soldat fut condamné à mort, mais le courage qu'il montra devant le peloton d'exécution lui valut d'être épargné. Sœur Madeleine, qui avait revendiqué la responsabilité du subterfuge, fut condamnée à douze ans de travaux forcés ; sœur Germaine (Laurence Sézille), sœur Vincent (Joséphine Maillard), sœur Marthe (Margueritte Noé), sœur Angélique Canoy, sœur Jeanne Six et la lingère Melle Sophie Bayle, furent condamnées à dix ans de travaux forcés ainsi que la sœur Dumatray¹. Emmenées au camp de Holzminden, elles furent heureusement graciées puis rapatriées en septembre 1915.

¹ Cette dernière décédera en avril 1923 à l'âge de 99 ans, après avoir œuvré pendant 65 ans à Roye Voir le *Santerre* 19 04 1923.

A3W 18&19



famille Tenailon

Amboise Florent_(1818/1886), époux de Catherine Robida (1814-1878), était l'animateur du *Cercle*, une association qui, regroupait une vingtaine de membres (avec le notaire Demouy et Elie Vasseur, qui se livraient, près du Jeu de Paume, au tir à la cabine, au jeu d'arc ou aux jeux picards comme celui du tonneau

Florent, Jules, **Adolphe** (1846 ou 56/12 03 1914), fils du précédent, époux de Claire Lafosse était négociant en blé, installé rue des Minimes. Il fut animateur de la Longue Paume ; élu conseiller municipal en 1881 et 1884.

Albert (1880/1951) fut lui aussi, négociant en grain à Roye jusqu'en 1923 date à laquelle il quitta la ville dont il fut conseiller municipal dès 1912 et adjoint en 1919. Erudit, il avait été en 1912 récompensé par la Société des Antiquaires de la Somme pour un travail sur le graveur Trouvain .

Engagé volontaire en 1914-1918 Croix de guerre (JDS 20 avril 1951.)

Louis (fils du précédent) est mort au combat en 1944 dans les Vosges

A3Y 3&4



Cette tombe réunit **la famille Allart** qui fut la dernière à occuper la *Maison Collégiale* avant sa destruction en 1917. Le nom de Flament que l'on voit sur la tombe figure sur les photos de la poissonnerie qui était attenante à la Collégiale sur les cartes postales d'avant la première guerre mondiale. Une fille Allart avait épousé un Flament (décédé en 1911).

René Leclercq, gymnaste et footballeur bien connu des Royens de sa génération, avait vécu enfant dans cette fameuse maison.



René Leclercq

A3Y7&8



**La famille Collin / Glory, Collin/Pluchet
(à développer**

Louis-François Collin, négociant (né vers 1818/25 10 1891) ; époux de Marie-Antoinette Glory fut conseiller municipal 1871-1878

A3Y 11&12



La famille **SAVELON** a donné au moins deux élus municipaux à la ville de Roye.

Charlemagne (1824 /avril 1896), époux Debains, sabotier rue des Torches, fut conseiller municipal pendant les mandats du républicain Duquesnel (1878/1884). Il fut battu en même temps que lui, par l'équipe du maire Demouy.

Louis Benjamin **Anatole** (Roye 26 021853 / 21 août 1925) . neveu de Charlemagne Savelon, époux Lefèvre, fut un important acteur de la vie royenne. Il était agriculteur. Personnalité très engagée dans la gauche républicaine, il fut élu conseiller en 1896, et la même année second adjoint d'Elie Vasseur. Il fut réélu conseiller en 1900 mais battu au poste d'adjoint par une majorité conservatrice. Il redevint 1^{er} adjoint en 1904. Critiqué par le socialiste Fréville pour être demeuré allié de Vasseur accusé de se « droitiser » il fut difficilement reconduit au poste d'adjoint en 1908. En 1912, il est redevenu simple conseiller durant le mandat de Paul Jaillant.

Il fut, avec Mandron, Hauet et Pluchet, désigné, contre son gré, par l'occupant allemand, membre de la commission municipale chargée de gérer les affaires de la commune en l'absence du maire.

Il fut réélu au conseil municipal en 1919 puis en 1925, cette fois dans l'équipe de du radical socialiste Gustave Varez

Il fut **conseiller d'arrondissement** de 1912 jusque son décès.

Il a aussi été le vice président de la section de l'Union démocratique de la Somme que présidait le ministre Klotz. Il a présidé la section royenne de la Ligue des Droits de l'Homme, la société de boules, la société de gymnastique la *Vigilante Royenne...*,

Note : *Charlemagne Savelon a fait un legs à la ville de Roye sous réserve que l'on entretienne la tombe familiale (cf compte rendu du Conseil municipal dans le Journal de Roye daté du 28 février 1897)*

A3Y13&14



Madelenat Louis Epiphane (1825/ 1889) ; négociant ; élu conseiller en 1878, réélu en 1881, 1884 et 1888 ; meurt en cours de mandat

Blanchard-Madelenat Jules Adolphe, (Guise 1861/ Roye novembre 1913) conducteur des ponts et chaussées, républicain de la première heure.

Elu conseiller municipal radical socialiste en 1904, réélu en 1908 et 1912. Il fut avec son collègue Deberly, l'un des élus qui accompagnèrent le combat du socialiste Albert Fréville

Président de la société de libre pensée la *Raison* ; officier du mérite agricole

Obsèques Blanchard

Le 11 novembre eurent lieu les obsèques de Jules Blanchard : obsèques civiles, ce qui demeurait aux yeux de certains, scandaleux. Une semaine plus tôt à l'occasion de l'enterrement civil de Guillaume Portheault, l'ancien gérant du café des Quatre Vents, des propos désobligeants avaient été tenus sur le passage du convoi. Toutes les cérémonies qui refusaient le concours de l'église étaient montrées du doigt.

Le char de Blanchard précédé de l'Harmonie municipale jouant des marches funèbres, suivi du conseil municipal en l'absence du maire souffrant, était couvert de fleurs, les cordons de poêle tenus par Hauet, Deberly, Pontroué, Lejeune. Au cimetière Alfred Lejeune prononça un discours au nom de l'UDS. Fréville rendit hommage à Blanchard au nom de la société *La Raison*. Dans son discours, il fustigea ceux de ces adversaires qui, « oubliant parfois les règles les plus élémentaires de correction et de courtoisie firent bien souvent passer sur sa belle âme une ombre de tristesse ».

A 4 W 5&6



La tombe de gauche, à peine visible, est celle de **Florent Antoine RAYER**, né à Montdidier, le 22 septembre 1769, officier des armées impériales, chevalier de la Légion d'Honneur. Un aigle impérial figurait encore sur sa tombe dans les années 1970. Il a été volé.

Le monument à droite est celui de la famille **LAFOSSE**. Il s'agit de la tombe des brasseurs installés rue des Fontaines. On leur doit ces incrustations de bouteilles dans les remparts de Roye qui intriguent nombre de Royens.

Alexandre Lafosse, époux Boyenval ; brasseur rue des Fontaines était déjà conseiller municipal en 1871 et le demeura jusque 1881. Il fut le second adjoint du maire Henri Bertin nommé en 1868

Alexandre, fils du précédent, brasseur, fut conseiller municipal de 1881 à 1908, 2^{ème} adjoint d'Elie Vasseur en 1896, 1^{er} adjoint de 1900 à 1904. En 1904 il conduisit une liste opposée au maire sortant Vasseur qui s'était allié avec la gauche radicale et socialiste. Lafosse fut battu. En 1896 un grave incident l'avait opposé à Henri Jeanson, le directeur du *Journal de Roye*. Lafosse avait été condamné pour blessures portées à Jeanson.

A4W 19&20



Vast C.C.Tourbier



Louise Poulle épouse de Vast



Désiré Demouy



Charles Demouy



Louise Commelin épouse de Charles Demouy



Henri Demouy

Cette tombe réunit deux grandes familles royennes : les **TOURBIER**, famille de tanneurs, avec Vast Come Charlemagne Tourbier et son fils Jean Marie ; les **DEMOUY**, avec Désiré Demouy notaire dans l'actuelle rue V. Hugo, qui fut **maire de Roye**. Son fils Charles reprit la tannerie, et son petit fils Henri mit fin à cette activité. Voir aussi la tombe A7W 76&77, où repose François Anselme Tourbier, chirurgien, autre fils du tanneur Vast Côme Charlemagne Tourbier.



Famille MASSON

Ici reposent **Marie Anne Aglaë Boudoux d'Hautefeuille** épouse de **Jean Marie Louis MASSON** notaire à Roye, rue des Annonciades, et leurs enfants Florent Ferdinand, Caroline Eloïse, Alexandre et Germain.

Jean Marie Louis MASSON était le fils de **Pierre Florent MASSON**, avocat au baillage de Roye, qui fut appelé à représenter Roye, comme **député suppléant, lors des Etats Généraux à Versailles**. Il fut chargé de défendre les intérêts de la Ville, en vain cependant, lorsque fut débattue la localisation de la future sous-préfecture. Un autre fils de Pierre Florent, Claude Eloi dit Masson de St Mard, fut avocat, juge suppléant et adjoint de Graval, maire de Roye.

Un autre fils **Alexandre MASSON** (qui repose dans ce lieu) fut l'auteur d'un incident. Alors qu'il était marguillier, accompagné d'Edouard Bertin père d'Henri futur maire de Roye, il « vola » la préséance au conseil municipal, lors d'une cérémonie à l'église, ce qui fit scandale !

A noter que de l'autre côté de l'allée, face à ces sépultures, d'autres membres de la famille Masson sont inhumés dont Stanislas Masson chanoine honoraire, chapelain à Boulogne et curé de Boisdinghem.

Cette famille qui fit souche à Roye à la fin du 18^{ème} siècle était issue d'une lignée de cultivateurs de Bus la Mézières puis de maîtres de postes de Conchy les Pots.

Il demeure, et c'est assez rare, parmi les familles qui prospéraient à Roye avant la Révolution, des descendants des Masson (mais qui ne portent pas le nom de Masson), à Roye et à Laucourt.

A4X

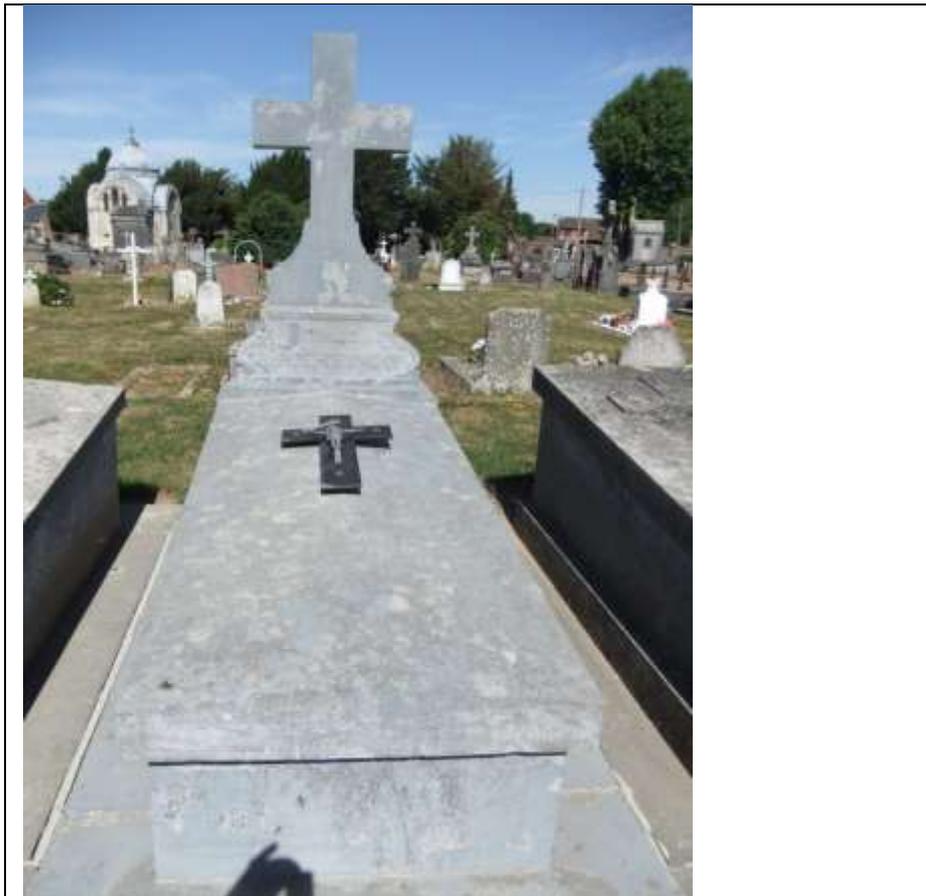


tombe de **Jean Charles Florian BLESSON** (1827/1890) qui fut conseiller municipal de 1878 jusqu'en 1892 dans la municipalité Duquesnel, était l'un des gros négociants en blé installés sur la Place d'Armes :

« Le lundi, la Place d'Armes s'animait de 5 heures du matin à 8 heures le soir. C'était jour du marché au blé. Depuis plusieurs années, il se faisait « en montre ». C'est-à-dire que les cultivateurs apportaient des échantillons. Les négociations se passaient sur la Place, du côté des magasins à blé des gros négociateurs - Blesson, Douvillé, Véret, Adolphe Tenaillon. Les grands immeubles de trois, voire quatre étages, servaient en effet de stockage pour le grain et on pouvait voir les treuils en action monter les sacs jusqu'au dernier niveau. On négociait aussi au *café du Commerce*, au coin de la ruelle du Château, au *café de Paris* à l'angle de la Place d'Armes et de la Place Saint-Florent, ou aux cafés de l'*Hôtel de Ville* ou de l'*Hôtel du Commerce*. »



A4X15



Jourdain Dupire (Auchy Nord 25 04 1870/01 10 1961) cultivateur ;

Il crée en 1919 la **briqueterie St Georges** ;

Il crée en 1923 la **Brasserie Royenne**, rueMeurisse, associé avec Pierre Dequen.

Candidat sans succès aux municipales de 1904 sur la liste de droite conduite par Alexandre Lafosse, il fut élu conseiller municipal en 1912 avec Jaillant et 1919 avec Mandron.

Parrain d'une cloche de St Gilles.

A4Y



La tombe d'Emile Coët et de son épouse.

Emile Coët , pharmacien, bibliothécaire de la ville, a écrit de nombreux ouvrages historiques ou géographiques.

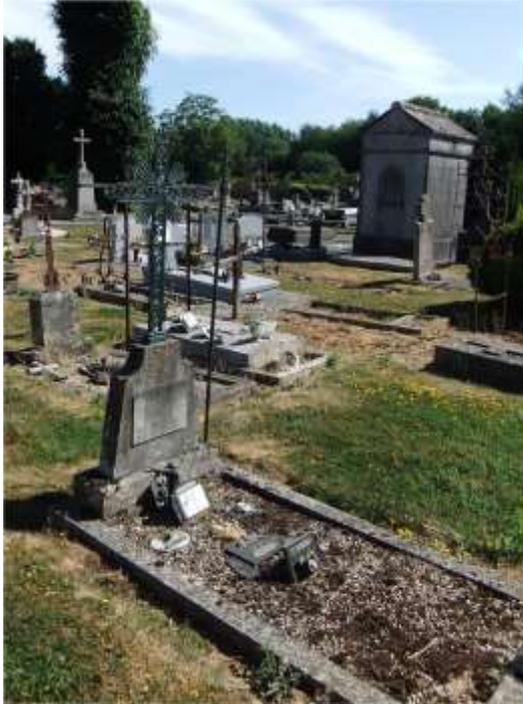
Les Royens lui doivent une très grande reconnaissance pour avoir écrit une très belle *Histoire de Roye*

Deux volumes d'un total de plus de 1200 pages, décrivent l'histoire générale de la ville depuis les origines jusqu'à la fin de la guerre de 1870/1871 et l'histoire particulière des lieux et des activités de la ville.

La tombe abandonnée a été récemment restaurée mais la plaque indiquant la présence de Coët a disparu. Elle était visible naguère. La tombe est aussi celle des Vivot , les beaux-parents de Coët.

A5C16 Georges Péchon (29 03 1887/16 05 1938) élu conseiller municipal en 1929

A5I



Yvon Péchon.

Il est indiqué qu'il est décédé accidentellement le 9 février 1944.

Les faits sont les suivants : le 8 février 1944, à deux kilomètres de Roye, sur la route de Compiègne, une forteresse volante alliée, touchée en combat aérien, chuta. L'appareil explosa en vol. Une pluie d'essence en feu tomba sur le jeune Yves Péchon, un charretier de M. Hardier, qui passait malheureusement par là et qui mourut atrocement brûlé.

A5F9 Louis Py

fut l'une des victimes des bombardements de mai 1940, il avait d'abord été enterré dans son jardin raconte le maire Paul Mercusot

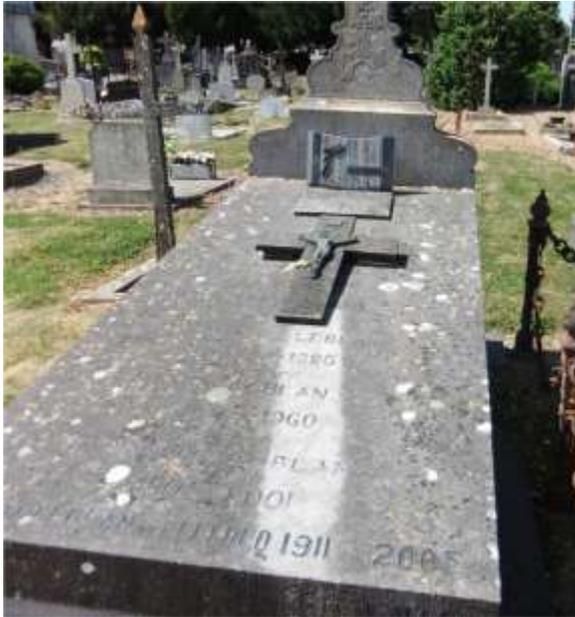
A5W 11 et 12



Sans doute la tombe d'Elie Vasseur qui était l'époux de Zoé Hortense Hottier

Elie Vasseur (/ 30 031924) ; fils de Noël et de Désirée Richard, huissier puis négociant en bois, propriétaire d'une scierie. Avenue de la gare. Son mandat de conseiller municipal commencé en juillet 1870, fut interrompu pendant le gouvernement provisoire
Elu conseiller municipal en 1871, devenu adjoint dans l'équipe Duquesnel de 1878 à 1882, il marqua son opposition à Duquesnel en démissionnant. Il fut réélu en 1884 conseiller, dans l'équipe du maire Demouy. Mais aux élections suivantes, en 1888, il fit battre Demouy et devint maire de Roye. Il resta **maire pendant six mandats de quatre ans**, jusqu'en 1912, date à laquelle il ne se représenta pas
Il fut également conseiller d'arrondissement puis il succéda à Duquesnel comme **conseiller général** en 1886. En 1914 il était vice-président du Conseil Général de la Somme.(cf *Santerre* 3 avril 1924)

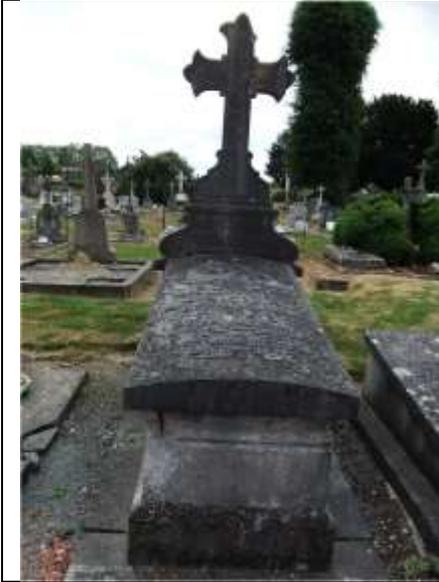
A5X10



Famille Leblan

Frédéric Leblan, installé à Roye en 1900 prit la succession de son beau-père en qualité de **greffier de la Justice de Paix**, jusqu'en 1946. Pendant la première année d'occupation, M. Leblan affirma avoir recensé quatre-vingt quinze incendies, parmi lesquels celui de l'Hospice, la sucrerie Mandron, la sucrerie Labruyère...

A5 Z11



La **famille Zeude** tenait *l'Hôtel du Commerce* en 1885, un établissement qui se trouvait sur la Place de l'Hôtel de Ville et sera tenu par Scherrer puis Mijon jusque la guerre.





René Marotine 1885/1929) Fondateur du journal *La Renaissance de Roye*

René Marotine était le petit-fils de **L. Gustave. Alex Marotine** (1836/). Ce L. Gustave Marotine, épicier, était fort engagé à gauche. A ce titre il avait participé à la création de la société de gymnastique la *Vigilante* en 1899. Il avait été candidat de gauche non élu en 1900 contre Vasseur mais élu en 1904, aux côtés du socialiste Fréville comme « républicain démocrate ». En 1904, il avait présidé une conférence anti-cléricale donné par l'ancien prêtre Harrent. En 1905 il avait accompagné Fréville dans l'opposition à Vasseur. Le 18 mai 1905, il déposa un vœu devant le conseil municipal en faveur de la séparation des Eglises et de l'Etat en opposition à Vasseur.

René Marotine, imprimeur, fut le trésorier de la section socialiste, *l'Espérance ouvrière socialiste de Roye* en 1905 ; dirigeant de la section locale de la Ligue des Droits de l'Homme en 1907 ; fondateur en 1921 de l'hebdomadaire *la Renaissance de Roye* ; correspondant du *Santerre* ; obsèques civiles (cf *Santerre* du 7 juin 1929)

A6B 13



Pierre François Thierson fut commissaire de police de Roye (il l'était en 1888)

La Ville était dotée en effet d'un **commissaire de police** qui représentait le ministère public devant la justice de paix : M. Berger en 1885 et plus tard, en 1888, Pierre François Thierson.

Le 24 septembre 1908, le conseil municipal avait décidé la suppression du poste de commissaire de police. Ce fut le début d'une polémique qui opposa le Maire Vasseur et les commerçants partisans du maintien du commissariat à ceux qui pensaient qu'une ville de 5000 habitants n'avait pas besoin d'un commissaire dont on pouvait faire l'économie. Le commissaire quitta finalement la ville en février 1909

Jean Joseph **Maurice, son fils** (Paris 23 06 1872/ Voyennes 1948) sera longtemps **directeur de l'atelier de chemiserie Deshesdin**, puis économiste de l'Hospice ; **animateur de l'Avenir du Prolétariat**, une société civile, philanthropique et nationale de retraite pour la vieillesse et d'assistance mutuelle pour les deux sexes.; conseiller municipal élu en 1925 sous Varez ; musicien , clarinettiste, pendant de très longues années ; en 1942 il prendra la **direction de la Symphonie Amicale Libre** reconstituée. (cf *Journal du Santerre* 23 janv 1948)

A6W 5 &6



Jules Mollet (Bus 21 10 1851/ 1914), propriétaire.

Elu conseiller municipal en 1896, il participa à la création de la première société de gymnastique la *Vigilante* en 1899.

En 1900 il fut réélu – en tête de la liste du maire Elie Vasseur. En 1901, candidat au conseil d'arrondissement, présenté par le *Journal de Roye* comme le seul candidat républicain, le seul partisan des réformes, il ne fut pas élu malgré un bon score. Réélu conseiller municipal en 1904, il refusa, en octobre 1904, de signer un vœu demandant la séparation des Eglises et de l'Etat, mais, en 1905, il refusa l'approbation des comptes des « fabriques », (les organes de gestion des paroisses) .

Réélu en 1908 avec Vasseur et en 1912, avec Jaillant, il décéda pendant la guerre. Palmes académiques.

A6X 8&9



Famille Lapaix

Bertal écrit dans sa « Cavalcade » en 1881 :

.... Lapaix père et fils
réparant les charrues, les herses, les brabant,
les crémones, les moulins, tout c'qui a besoin d'vis
de leurs travaux toujours les clients sont contents